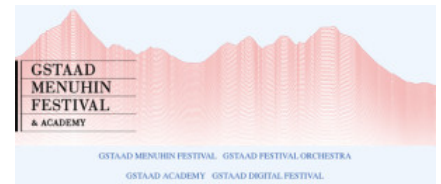


GSTAAD MENUHIN Festival 2019 : Au Bonheur des Dames

GSTAAD, Menuhin Festival 2019 : Au Bonheur des Dames. Place à l'excellence de l'interprétation féminine à GSTAAD cet été, du 18 juillet au 6 septembre 2019. Le Festival MENUHIN surprend chaque année par la diversité de sa programmation mais la cohérence de sa ligne artistique conçue et défendue par **Christoph Muller**, intendant général de l'événement en Suisse (cette année, **PARIS est à l'honneur !**). Ambassadrice de charme et de caractère, les artistes femmes occupent le devant de l'affiche estivale à GSTAAD : « *Elles s'appellent Sol, Yuja, Gabriela, Khatia, et elles donnent à cette édition «parisienne» une touche particulièrement élégante.* »



PARIS

18 JUILLET - 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019





GSTAAD 2019 : AU BONHEUR DES DAMES

QUELQUES CONCERTS des DAMES à GSTAAD
6 profils féminins à ne pas manquer cet été à GSTAAD

SOL GABETTA HILARY HAHN YUJA WANG



Sol Gabetta, Ravel, Fauré et Saint-Saëns...

La violoncelliste est présente chaque été à Gstaad, elle fait partie de la famille, et l'on ne se lasse pas, année après année, de son jeu et de sa présence solaire. Cet été place aux compositeurs français... et parisiens... C'est une artiste généreuse, qui donnera tout dans le Deuxième concerto de Saint-Saëns le 21 juillet à Saanen aux côtés de Pierre Bleuse et du Kammerorchester Basel. Sans omettre le 25 juillet (église de SAanen toujours), temps fort de la semaine française, le programme dédié au « violoncelle français » en duo avec le pianiste (français) Bertrand Chamayou : vive PARIS ! De même elle sera assurément une partenaire au-dessus de

tout soupçon pour Patricia Kopatchinskaja, Nathan Braude et Polina Leschenko, le 13 août sous les mêmes voûtes de la Mauritiuskirche, dans le Trio de Ravel et le Premier quatuor de Fauré.



Hilary Hahn: Bach la suite

Violoniste lumineuse et inspirée, la jeune Hilary avait marqué les esprits en gravant à tout juste 17 ans trois des six Sonates et Partitas de Jean-Sébastien Bach, suivies deux ans plus tard du non moins stratosphérique Concerto pour violon de Beethoven. On est heureux, vingt ans plus tard, de revoir Hilary Hahn toujours aussi à l'aise dans Bach – dont elle vient d'ailleurs de graver les trois autres Sonates et

Partitas. Le 29 août à Saanen, elle retrouve Omer Meir Wellber et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen autour des deux concertos de Bach... what else?



Yuja Wang: enfin à Gstaad!

À l'image de Lang Lang quelques années plus tôt, elle incarne la vague musicale d'une Chine décomplexée sur le monde du classique. La jeune dauphine de Deutsche Grammophon fait pour la première fois le voyage de Gstaad cet été, au gré de deux soirées contrastées: le 31 juillet en récital avec le clarinettiste Andreas Ottensamer, le 6 septembre dans le Concerto n°3 de Rachmaninov aux côtés de Myung-Whun Chung et

de la Staatskapelle de Dresde.

Khatia Buniatishvili

Gabriela Montero

Vilde Frang

Khatia Buniatishvili

C'est l'une des enfants chéries du Festival, présente à Gstaad depuis ses tout débuts. Artiste adulée et aussi critiquée du fait de ses partis très personnels, Khatia Buniatishvili se voit offrir pour elle toute seule la scène immense de la Tente le 16 août, à la faveur d'un récital Schubert-Liszt-Stravinski à la mesure de son talent: monumental! Une forme de consécration. Kathia est une déferlante à elle seule !

Gabriela Montero

Gabriela Montero, Improvisatrice saisissante, protégée de Martha Argerich, sera à la Mehrzweckhalle de La Lenk le 6 août pour jouer Bach, Mozart et la Deuxième sonate de Rachmaninov, mais aussi pour improviser sur les images du film muet The Immigrant de Charlie Chaplin. Événement!

Vilde Frang

Depuis le récital de Vilde Frang «Jeunes Étoiles» en 2011, la violoniste norvégienne fait régulièrement le voyage de Gstaad

l'été. Le 25 août, elle a rendez-vous avec Lahav Shani et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam autour de l'un des plus beaux concertos romantiques: le Premier de Max Bruch.



RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019, ici :

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019>

VOIR notre TEASER VIDEO : PARIS au GSTAAD MENUHIN Festival 2019 :



LIRE AUSSI

Notre dépêche annonce GSTAAD MENUHIN festival 2019 :

<http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-2019-paris-18-juil-6-sept-2019/>

Notre PRESENTATION GENERALE GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : PARIS est une fête ! Une moisson de tempéraments...

<https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2019-18-juil-6-sept-2019-une-edition-en-or/>

Notre dépêche annonce GSTAAD MENUHIN festival 2019 : Focus on SOL GABETTA, ambassadrice for ever in Gstaad

<http://www.classiquenews.com/festivals-ete-2019-gstaad-menuhin>

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019. Nouvelle production à l'Opéra de Tours. Les œuvres de Weill sont marquées par le sceau du génie et de l'invention théâtrale. Kurt Weill (1900 – 1950) est un créateur atypique, audacieux, révolutionnaire et visionnaire. Il a dû quitté l'Allemagne hitlérienne, rejoint Paris (où sont créés les 7 péchés capitaux, ... dans un incompréhension totale hélas, et suscitant les foudres des antisémites particulièrement virulents alors). Weill fut un auteur précoce écrivant ses Quatuor, premier opéra, lieder) dès l'adolescence. Il s'est formé à Berlin (Musikhochschule), auprès de Ferruccio Busoni (Académie prussienne des arts). Avant son exil, Weill incarne le court âge d'or des arts du spectacle des années Weimar (avec Eisler, Krenek, Wolpe ; travaillant avec les plus grands chefs Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen...), soit pendant une décennie, celle des années 1920 et le début des années 1930 (jusqu'en 1933, en mars



précisément où il rejoint la France). A Paris, Les 7 Péchés prolongent l'intelligence et l'imagination des ouvrages reconnus, célébrés : Der Protagonist, Royal Palace, L'Opera de quat'sous, Celui qui dit oui (Der Jasager)...

Nouveau théâtre musical créé à Paris sur la scène du TCE en 1933

Le dessein de Weill est de créer à la suite de Mozart, un genre populaire, surtout pas élitiste ; pour se faire il croise l'opéra classique, le ballet, le jazz... d'où une invention mélodique sans pareil. Ses lieder sont des tubes, chantés par tous. Il reste à Paris, deux ans, jusqu'en 1935 (en septembre il quitte Paris pour New York avec le metteur en scène Max Reinhardt, cofondateur avec R Strauss et Hofmannsthal du Festival de Salzbourg en 1922). Pour la scène parisienne, Weill (qui parlait un français magnifique) compose Les 7 péchés capitaux, la Symphonie n°2 et Marie Galante. avant d'accoster en terre américaine, Weil évoque le vertige des villes des Etats-Unis, avec à défaut d'y avoir encore vécu, le fantasme de l'imaginaire.

❌ **Les 7 péchés** incarnent cette pause, entre deux mondes,

avant que Weill ne se dédie à la comédie américaine à Broadway (il devient citoyen américain en 1943), grâce aux ouvrages applaudies tels Lady in the Dark (1941), One touch of Venus (1943), Street scene (1947), ou Lost in the Stars (tragédie de 1949). Au final, la culture, le sens critique, et l'imagination fertile de Weill le portent à réinventer le genre musical et théâtral dans la première moitié du XXè.

Face au sérialisme bon teint d'une élite pseudo conceptuelle, en mal d'ambition intellectuelle, l'écriture classique, tonale et populaire de Weill représente aujourd'hui cette veine poétique indiscutable qui tout en recyclant le savant et le mordant, à su conserver un lien profitable avec le grand public. De fait, on ne cesse de reconnaître aujourd'hui la modernité et la singularité de son théâtre : poétique, délirant, satirique, d'une justesse bouleversante. Weill n'est pas l'inventeur de chansons et mélodies inoubliables (Mack the Knife tiré de l'Opéra de quat'sous, 1928 ; Surabaya Johnny, Alabama song, Youkali ou My Ship...) : il illustre un genre indétrônable et inusable dont la saveur et la noirceur, le réalisme cynique et la grâce poétique continuent de toucher le public. Ce n'est pas l'opéra ballet Les 7 péchés capitaux qui démentiront cette qualité.

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux

3 représentations

Vendredi 26 avril 2019 – 20h

Samedi 27 avril – 20h

Dimanche 28 avril – 15h



Informations
Réservations

[RESERVEZ](#) VOTRE PLACE

Les 7 péchés capitaux

Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées

**Textes de Bertolt Brecht – NOUVELLE PRODUCTION de l'Opéra de
Tours**

Précédés de Berliner Kabarett

Direction musicale : Pierre Bleuse

Mise en scène : Olivier Desbordes

Costumes : Patrice Gouron

Lumière : Joël Fabing

Décors : Opéra de Tours

Avec

Anna : Marie Lenormand

La Mère : Frédéric Caton

Le Père : Carl Ghazarossian

Les Frères : Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin

Danseuse et chorégraphe : Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Conférence

Samedi 13 avril 2019 – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

ACTION : le prix pour la réalisation d'un rêve immobilier

Pour se payer leur propre maison, les parents deux sœurs, Anna I et Anna II, les envoient faire un tour des villes américaines : soit pendant 7 ans, une nouvelle cité chaque année. Anna II tentée, sollicitée manquent de succomber aux 7 péchés (la paresse, l'orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'envie). Mais plus raisonnée et mesurée, Anna I sait la sauver d'une nouvelle passe. Ainsi les parents suivent par articles de journaux interposés, les frasques de leur progénitures en mal de sensations : à chaque ville explorée, sa tentation capitale... la première ville inconnue (la paresse) ; Memphis (l'orgueil) ; Los angeles (la colère) ; Philadelphie (la gourmandise) ; Boston (la luxure) ; Baltimore (l'avarice) ; enfin, San Francisco (l'envie / la jalousie). Au terme du cycle d'épreuves, après sept ans, les deux Annas ont engrangé un beau pactole ; rentrées en Louisiane, elles permettent que la famille édifie enfin la maison familiale tant espérée.

**Orchestre Symphonique
d'Orléans : SONNERIE**

D'ORLÉANS



ORLÉANS, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, les 27, 28 avril 2019. Sonnerie d'Orléans. Nouvelle session orchestrale à Orléans : l'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa riche saison 2018 – 2019 sur le thème des sonneries. Les cuivres en fanfare sont à l'honneur, indiquant l'esprit de célébration et le goût de l'ampleur, mais aussi la recherche de timbre, de spatialisation et de couleurs. C'est au regard de la diversité des écritures et du caractère de chaque pièce, un défi pour l'orchestre, passant de l'opulence assumée du jeune Richard Strauss (Fanfare et Suite en si bémol majeur), à la métrique si complexe d'un Stravinsky (Symphonies), aux styles plus nuancés, allusifs de Caplet et de Castérède.

Programme SONNERIES
Samedi 27 avril 2019, 20h30
Dimanche 28 avril 2019, 16h
Orléans, Théâtre / Salle Touchard

Informations
Réservations

R. Strauss, Caplet, Castérède, Stravinsky, D'Addona...
Orchestre Symphonique d'Orléans
Philippe Ferro, direction
Récitant : Franck Bellucci

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/sonnerie-dorleans/>



Programme :

RICHARD STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du Festival de Vienne 1924

Strauss compose cinq grandes fanfares, à la manière d'une procession solennelle, sous forme de grands chorals.

ANDRÉ CAPLET

La Suite persane, composée en 1900 affirme une écriture originale qui sait éviter le kitsh et l'orientalisme de mauvais goût.

RICHARD STRAUSS

La création de la Suite en si bémol majeur (opus 4), à Munich marque un jalon dans la carrière de Strauss, qui assure lui-même la direction de l'orchestre. Obtenant un franc succès, il sera appelé comme chef assistant à Meiningen six mois plus tard.

JACQUES CASTEREDE

Les Fanfares pour les proclamations de Napoléon sont avec ces pièces de musique de chambre, les œuvres auxquelles le compositeur tenaient particulièrement. Décédé il y a 5 ans (avril 2014), Castérède fut Prix de Rome en 1953 et enseigna la formation musicale et la composition au CNSMD Paris, et à l'Ecole Normale de musique – Alfred Cortot.

IGOR STRAVINSKY

Le cycle des Symphonies pour instruments à vent est dédié à Debussy et créé par serge Koussevitzky à Londres en juin 1921. Le titre Symphonies est au pluriel pour le différencier de la forme musicale. Ecriture novatrice, rythmique improbable, mélodie raffinée... c'est une des œuvres les plus complexes du compositeur.

GIANCARLO CASTRO D'ADDONA

D'Addona est un compositeur, chef d'orchestre et trompettiste vénézuélien. Influencé par la musique d'Amérique latine, le jazz et la musique de film, il écrit en 2004, parmi ses premières œuvres, Grand-Fanfare, pièce virtuose et entraînante.



Le chef Philippe FERRO (© Ch Esnault)



Orchestre
Symphonique
d'Orléans

SAISON 2018/2019

DIRECTION MARIUS STIEGHORST



SONNERIE D'ORLÉANS

DIRECTION / PHILIPPE FERRO

FRANCK BELLUCCI, récitant

AVRIL

THÉÂTRE D'ORLÉANS

STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du
Festival de Vienne 1924
Suite en si bémol majeur, op.4

CAPLET

Suite persane

SAMEDI 27 / 20H30

DIMANCHE 28 / 16H

CASTEREDE

Fanfares pour les proclamations de Napoléon

STRAVINSKY

Symphonies pour instruments à vents

CASTRO D'ADDONA

Grand Fanfare

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 27 mars 2019. TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse. Zholdak / D. Rustioni

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 27 mars 2019. TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse. Zholdak / D. Rustioni. Jamais représenté en France, L'Enchanteresse est pourtant l'une des partitions les plus séduisantes de Tchaïkovski, composée entre Mazeppa et La dame de Pique. La direction électrisante de Daniele Rustioni et la mise en scène ingénieuse de **Andriy Zholdak**, servies par une distribution époustouflante ont magnifié la création française de cet opéra enchanteur.

On est d'abord ébloui par l'intelligence du dispositif scénique et la direction d'acteurs millimétrée. Sur scène, un montage vidéo représentant le moine Mamyrov nous introduit dans la narration du drame qui s'expose à travers un triple dispositif spatial : la reconstitution de l'intérieur d'une église, monumentale et impressionnante, une cabane typiquement russe, auberge tenue par l'Enchanteresse Nastassia, et sur la gauche une chambre bourgeoise où déambulent des convives interlopes. La luxuriance des décors est d'abord un atout idoine qui évoque avec bonheur l'âme et la culture russes. Une transposition moderne ou décalée eût été à tout le moins une

faute de goût. Mettre en scène l'histoire tragique de cette Carmen russe (comparaison évoquée par le compositeur lui-même dans sa correspondance) offre une multitude d'interprétations, comme ce fut le cas encore récemment avec le chef-d'œuvre de Bizet.

La Carmen versus Tchaïkovski / Théorème russe



© Stofleth

L'audace de la lecture de Zholdak souligne le charme vénéneux de la jeune veuve qui parvient, tel le héros du Théorème de Pasolini, à séduire tous les cœurs, du gouverneur, en passant par le prince Nikita et son fils le prince Youri, suscitant jalousies et trahisons, jusqu'à la mort tragique du fils du gouverneur. La vision du metteur en scène ukrainien semble réduire l'intrigue à la vision du prêtre qui, parfois par des moyens virtuels (le casque qu'il coiffe au début de l'opéra), dirige le déroulement de la diégèse augmentée d'un quatrième lieu, un salon blanc à Cour aux tonalités inquiétantes. Le

propos global montre une évidente réactivation du concept de lutte des classes opposant la riche aristocratie à la vulgaire faune villageoise entre lesquelles apparaissent, en marge de l'intrigue, les expériences sexuelles d'un adolescent. On est ainsi pris entre une lecture objectivement virtuose et scéniquement efficace et un défaut d'émotions contredit par la musique d'une beauté souveraine et la qualité exceptionnelle des interprètes.

En premier lieu, le rôle-titre est magistralement défendu par l'enchanteresse **Elena Guseva**, au caractère bien trempé, tout en faisant preuve d'une fragilité émouvante lors de son grand air du 3e acte (« *Je t'ai ouvert mon âme* »), magnifié par une projection maîtrisée et un timbre rond et puissant. Le prince Youri bénéficie des talents d'acteur de **Migran Agadzhanian**, ténor à la fois solide et lumineux qui toujours fait merveille, y compris dans son admirable duo avec sa mère au second acte (« *Je n'ai devant Dieu...* »). La princesse Eupraxie est justement interprétée avec conviction et un naturel autoritaire confondant par la mezzo **Ksenia Vyaznikova**, sorte de Junon des Steppes au timbre de lave ; remarquable également sa suivante Nenila, campée par **Mairam Sokolova**. Son mari, le prince Nikita trouve une belle incarnation avec le baryton **Evez Abdulla**, qui concentre avec superbe toutes les tares du petit despote local, veule, intransigeant, violent, enragé (voir son air de dépit du 4e acte : « *Les enfers se sont ouverts* »). Quant à l'espèce de demiurge que représente Mamyrov, il est merveilleusement incarné par **Piotr Micinski**, inquiétant à souhait et à l'émission vocale impeccable. Tous les autres rôles secondaires mériteraient d'être cités (comme le vagabond Païssi de **Vasily Esimov** ou le sorcier Koudma de **Sergey Kaydalov**) et complètent magnifiquement une distribution sans faille.

Dans la fosse, **Daniele Rustioni** dirige avec force et précision **l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon** (ces derniers n'interviennent qu'en coulisse) et rend justice à une partition luxuriante, à la durée quasi wagnérienne, qui fait

enfin son entrée dans le répertoire français.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 27 mars 2019.
TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse. Evez Abdulla (Prince Nikita), Ksenia Vjaznikova (Princesse Eupraxie), Migran Agadzhanyan (Prince Youri), Piotr Micinski (Mamyrov), Mairam Sokolova (Nenila), Oleg Budaratskij (Ivan Jouran), Elena Guseva (Nastassia), Simon Mechliniski (Foka), Clémence Poussin (Polia), Daniel Kluge (Balakine), Roman Hoza (Potap), Christophe Poncet de Solages (Loukach), Evgeny Solodovnikov (Kitchiga), Vasily Efimov (Païssi), Sergey Kaydalov (Koudma), Tigran Guiragosyan (Invité), Andriy Zholdak (mise en scène, lumières et décors), Simon Machabeli (costumes), Étienne Guiol (Vidéo), Georges Banu (Conseiller dramaturgique), Christoph Heil (Chef des chœurs), Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction / illustrations : © Stofleth

COMPTE-RENDU, concours. SAINT-PRIEST (Lyon), FINALE du 7 avril 2019, Concours International de piano Antoine de Saint Exupéry.

COMPTE-RENDU, concours. SAINT-PRIEST (Lyon), du 4 au 7 avril 2019, Concours International de piano Antoine de Saint Exupéry. Connaissez-vous Saint-Priest ? C'est peu probable si vous n'êtes de la région ou n'avez aucune attache locale. A l'initiative de Béatrice Quoniam, cette petite ville de la couronne lyonnaise eut l'audace, en novembre 2017, d'organiser un concours international de piano. Elle choisit l'excellent Pascal Nemirowski comme président de jury – encore à l'œuvre cette session – et se donna les moyens de son ambition. Cette deuxième édition, placée sous le patronage du Lyonnais Antoine de Saint-Exupéry, permet au concours de se hisser dans la cour des grands. Un jury comme on peut en rêver, où les compétences se doublent des parcours les plus riches, une organisation et une logistique parfaitement huilées, sans oublier l'engagement fort de la municipalité, comme des bénévoles, et le soutien de nombreux sponsors, tout était réuni pour une réussite évidente.

Un nom à retenir : Andrzej Wiercinski

Le jury, outre son président, orfèvre en la matière, se

composait d'une productrice de la BBC (Emma Bloxham), de quatre pianistes concertistes aux profils variés (Philippe Cassard, Vladimir Ovchinnikov, Marie-Catherine Girod et Ilana Vered) et d'un agent artistique influent (Pierig Escher). Les récompenses (premier prix de 10 000 €...), les prix divers (concerts, invitations) et l'engagement des aînés à aider leurs jeunes confrères ont suscité de nombreuses candidatures (plus de cent postulants, de 14 nationalités). 25 ont été retenus pour les quarts de finale, 10 pour les demi, et enfin 5 à l'ultime épreuve. La moyenne d'âge des lauréats est à peine supérieure à 22 ans.

Le règlement du concours offrait la liberté à chaque candidat de composer son programme dans un cadre horaire contraint. Les choix furent-ils toujours judicieux ? Ils traduisent en tous cas certains tropismes : ainsi, les trois sonates « de guerre » de Prokofiev pour les trois premiers lauréats.



On imagine les débats animés du jury pour départager les deux premiers, comme les deux suivantes. Le nombreux public,

concentré, passionné débattait avec passion durant les délibérations. L'enregistrement intégral de toutes les épreuves depuis la demi-finale, disponible sur YouTube, permettra à chacun de se faire sa propre opinion.

Comment exprimer mieux que Philippe Cassard l'enthousiasme qu'a suscité le vainqueur ? Nous lui empruntons sa réaction spontanée : «... retenez bien ce nom, car le plus grand avenir lui est promis : **ANDRZEJ WIERCINSKY** (...). Quel artiste ! Quel pianiste ! Je suis encore dans le souvenir de son incroyable épreuve finale, cet après-midi, avec la 12ème Rhapsodie de Liszt jouée avec une virtuosité étincelante, un chic, une maestria grisante; suivie d'une 7ème Sonate de Prokofiev comme je l'ai très rarement entendue : orchestrale, dramatique, hallucinée, constamment surprenante par la créativité de l'interprète et la sidérante réalisation instrumentale. Et hier [demi-finale], nous étions plusieurs, dans le jury, à être au bord des larmes en l'écoutant jouer les Variations Corelli de Rachmaninov : quelle classe, quelle noblesse, quelles inoubliables sonorités pour exprimer la mélancolie, la tendresse et les colères de cette œuvre souvent malmenée. Bravo Andrzej ! »

Le second prix, Alexander Gadjiev, italo-slovène, a fait forte impression, jeu puissant, virtuose. Alignant une spectaculaire « Après une lecture de Dante », un splendide « En plein air » (Bartok), un Scriabine, et enfin la sixième sonate de Prokofiev, il fait montre du plus haut niveau technique et d'une maturité musicale indéniable. Alice Burla, canadienne, troisième prix, nous offrit la huitième sonate ...de Prokofiev, d'un jeu très différent de ses rivaux, d'une conduite admirable, motorique, mais colorée comme lyrique, exaltée et jubilatoire pour finir. Un grand moment. Il faut mentionner l'extraordinaire pianiste géorgienne, Ana Kipiani, dont on retiendra l'Humoresque et le Carnaval : tout Schumann, versatile, de la délicatesse au grotesque, avec des bouffées de passion, un jeu qui nous emporte. Nul n'a démerité et nombre de demi-finalistes mériteraient d'être cités (ainsi la jeune Américaine Adrea Ye pour ses Variations Eroica, de

Beethoven). Chacun des auditeurs s'est régalé, et tous ces jeunes, qu'ils figurent ou non au palmarès, ont été admirables, donnant le meilleur d'eux-mêmes. Souhaitons à ces derniers de partager leurs joies avec les plus larges publics. Rendez-vous est déjà pris pour la troisième édition, au dernier trimestre de 2021.

Compte rendu, concours. Saint-Priest (Lyon), du 4 au 7 avril 2019, Concours International de piano Antoine de Saint Exupéry. Crédit photographique © Albert Dacheux

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 7 avril 2019. DUKAS : Ariane et Barbe Bleue. Koch, Le Texier / ROPHE.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 7 avril 2019. P. DUKAS. Ariane et Barbe Bleue. S. PODA . S. Koch. V. Le Texier. J. Baechle. Orchestre et Chœur du Théâtre du Capitole. P. ROPHE, direction. Une très impressionnante production du seul opéra de Paul Dukas au Capitole : Une parfaite réussite. Pour son entrée au répertoire, la production de Stefano Poda qui gère tout le visuel, mise en scène, décors, costumes et lumières est admirable d'intelligence. A nouveau le directeur de la maison,

Christophe Ghristi, semble avoir su trouver cette parfaite alchimie entre scène et voix qui magnifie l'opéra. La scénographie est riche et complexe à la hauteur de la partition de Dukas. Tout est blanc sur scène dans une harmonie pleine de sous entendus, symboles de la recherche d'absolu d'Ariane.

Labyrinthe saisissant...

PARFAITE ARIANE AU CAPITOLE



Les lumières dessinent donc le noir et le gris. Une certaine lassitude est évitée de justesse car la richesse du symbole est constamment renouvelée. Les costumes sont superbes et les décors enthousiasmants : un immense mur de corps entassés au fond et un grand labyrinthe qui descend des cintres, créent un huis clos éprouvant. Et des jeux entre les femmes de Barbe Bleue très intéressants, reprennent le fameux labyrinthe d'Ariane, symbole si riche. L'impossibilité pour Ariane de libérer ses « sœurs » démontre que la liberté ne peut jamais s'offrir mais uniquement se mériter par le courage de sa

volonté. Ainsi les cinq femmes de Barbe Bleue se résignent au malheur connu y trouvant des facilités (les pierres précieuses) n'osant pas suivre Ariane sur le chemin de la liberté avec ce que cela comporte d'imprévu, préférant faire confiance à l'hypothétique repentir de Barbe Bleue.

Le jeu est très convainquant avec des danseuses ne faisant pas redondance, mais développant corporellement chaque personnage avec talent. C'est évidemment le jeu subtil de l'actrice **Dominique Sanda** en Alladine (rôle muet) qui est le plus éloquent mais chaque cantatrice est convaincante.

Ce sont la beauté des voix et la splendeur de l'orchestre qui magnifient parfaitement la somptueuse partition de Paul Dukas. **Sophie Koch** conserve sa splendeur de timbre sur toute la tessiture, sa projection est impressionnante et sa diction la plus compréhensible qui soit. Son incarnation d'une Ariane volontaire et inflexible, mais avec amour, restera inoubliable. Le Barbe Bleue de **Vincent Le Texier** est sobre et efficace. Un rôle important est dévolu à la nourrice et **Janina Baechle** sait avec une grande intelligence se servir de sa large voix pour donner beaucoup d'humanité à celle qui accompagne Ariane dans sa quête jusqu'au bout de sa propre peur. La proximité des deux voix en terme de couleurs profondes permet un jeu de miroir très réussi.

Les cinq premières femmes de Barbe Bleue apportent plus de lumières dans les timbres. Ainsi particulièrement **Andrea Soare** en Mélisande et **Marie-Laure Garnier** en Ygraine. Mais il faut toutes les citer tant l'accord des voix est réussi : **Eva Zaïcik** en Sélysette et **Erminie Blondel** en Bellangère.



L'Orchestre du Capitole est sensationnel, tous les musiciens sont virtuoses et intensément engagés dans un jeu parfait. La direction de **Pascal Rophé** est limpide et sûre ce qui est bienvenu dans une partition aussi complexe. Paul Dukas y fait une extraordinaire recherche de lumière pour accompagner son héroïne, partant d'une texture parfois complexe et épaisse. Voici donc une très belle version du seul opéra, véritable chef d'oeuvre inclassable, de Paul Dukas. Elle a été offerte au public du Capitole par une équipe de haut vol. **France Musique a posé ses micros et Culture Box ses caméras pour immortaliser cet opéra si rare qui sera diffusé les 14 avril et 5 mai 2019.**

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 7 avril 2019. Paul Dukas (1865-1935) : Ariane et Barbe Bleue, Opéra en trois actes. Livret de Maurice Maeterlinck. Création le 10 mai 1907 à l'Opéra-Comique. Nouvelle production. Stefano Poda, mise en scène, décors, costumes et lumières. Sophie Koch : Ariane. Vincent Le Texier : Barbe-Bleue. Janina Baechle : La Nourrice. Eva Zaïcik : Sélysette. Marie-Laure Garnier : Ygraine. Andreea Soare : Mélisande. Erminie Blondel : Bellangère. Dominique Sanda : Alladine. Orchestre national du Capitole et Chœur du Capitole, Alfonso Caiani : chef de chœur. Pascal Rophé : direction musicale. Illustrations : © Cosimo Mirco Magliocca / Capitole de Toulouse 2019.

L'Opéra de Saint-Etienne ressuscite la Cendrillon de « Nicolo » (Isouard)

SAINT-ETIENNE, Opéra. Isouard : Cendrillon : 3, 5 mai 2019. Après Dante, recreation majeure de 2019, qui ressuscite le génie oublié, mésestimé du compositeur romantique Benjamin Godard, récemment remis à l'honneur, voici une autre pépite lyrique que dévoile l'Opéra de Saint-Etienne : Cendrillon du Français romantique mort en 1818, à 44 ans, **NICOLAS**



ISOUARD (1773 – 1818). On lui doit un Barbier de Séville dès 1796 (d'après Beaumarchais) dont la verve et le raffinement mélodique marquera Rossini : formé à Malte et à Naples, Isouard est un auteur qui maîtrise la virtuosité vocale allié à un sens réel du drame. Proche de Kreutzer à Paris, dès 1799 : Isouard fonde une maison d'édition avec ce dernier ; il comprend que pour les parisiens mélomanes, si volages, l'Italie signifie génie : devenu « **NICOLÓ** », il réussit sur la scène parisienne avec Michel-Ange (1802) et L'Intrigue aux fenêtres (1805). Il rivalise avec Boieldieu et profitant du séjour de ce dernier en Russie, illumine par son génie raffiné la scène de l'Opéra-Comique où il présente avec grand succès Les Rendez-vous bourgeois (1807), Cendrillon (1810) d'après

Charles Perrault, La Joconde (1814), Aladin ou la Lampe merveilleuse¹ (1822, opus posthume). Son intelligence apporte une vision personnelle sur le thème de Perrault : Isouard cultive la veine onirique et même féerique, apportant une conception du drame lyrique, à la fois puissante et poétique.

SYNOPSIS et PRESENTATION :

Clorinde et Tisbé, cruelles demi-soeurs de Cendrillon, la  traitent comme une servante. Quand Alidor, travesti en mendiant, implorant la charité, suscite la gentillesse d'une seule : Cendrillon. Ce geste généreux lui permet d'accéder au bal donné par le Prince, ... puis de devenir l'élue de son cœur, la princesse qu'il recherchait désespérément. L'opéra féerie d'une grande originalité onirique, restera à l'affiche plusieurs décennies. La chanteuse vedette Mme Saint-Aubin dans le rôle-titre interprétait avec délice ses airs célèbres dont « Je suis fidèle et soumise » (repris comme un tube dans tous les salons parisiens) ; même accueil enthousiastes face aux airs acrobatiques des deux demi-sœurs jalouses et sadiques : Mmes Duret et Regnault y excellaient. Et les hommes, le baron de Montefiascone et l'écuyer Dandini redoublent de boursofflures comiques et délirantes. Entre comique de situation, parfois pré offenbachien, et onirisme féerique, la Cendrillon d'Isouard sait marquer les esprits et les auditeurs, grâce à sa finesse dramatique; Isouard épingle la fatuité bruyante, la vanité burlesque et cocasse qui contrastent avec la figure plus discrète de Cendrillon. L'œuvre fut louée par sa subtilité par Berlioz dans le Journal des Débats en 1845.

Cendrillon de Nicolas ISOUARD

GRAND THÉÂTRE MASSENET

Opéra féerie en 3 actes, créé en février 1810 à l'Opéra-Comique

Livret de Charles-Guillaume Étienne, d'après le conte de Charles Perrault.

2 représentations publiques

VENDREDI 03 MAI 2019 : 20h

DIMANCHE 05 MAI 2019: 15h

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/cendrillon/s-496/>

Opéra de Saint-Étienne

Réservations : +33 4 77 47 83 40

opera.saint-etienne.fr

Tarifs de 10 à 36,70 euros

TARIF F • DE 10 € À 36,70 €

DURÉE 1H30 ENVIRON, SANS ENTRACTE

LANGUE EN FRANÇAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PROPOS D'AVANT-SPECTACLE

PAR CÉDRIC GARDE, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MUSIQUE,

UNE HEURE AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.

GRATUIT SUR PRÉSENTATION DU BILLET DU JOUR.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Julien Chauvin, direction musicale

Marc Paquien, mise en scène

assisté de Julie Pouillon

Emmanuel Clolus, décors

Claire Risterucci, costumes

Nathy Polak, maquillages et coiffures

Dominique Bruguière, lumières

Pierre Gaillardot, assistant lumières

et directeur technique

Abdul Alafrez, effets spéciaux

Cendrillon, Anaïs Constans

Clorinde, Jeanne Crouaud

Tisbé, Mercedes Arcuri

Ramir, prince de Salerne, Manuel Nuñez Camelino

Alidor, son précepteur, Jérôme Boutillier

Dandini, écuyer du prince, Christophe Vandeveld

Le Baron de Montefiascone, Jean-Paul Muel

N^o 208

M^{lle} Alexandrine-S^e AUBIN, rôle de CENDRILLON,
dans Cendrillon Opéra-Comique

Th. de l'Opéra-Comique



Del. Pétrot

Gr. Pétrot

Car on ne peut ici s'expliquer sans détour.

Il n'est point de plaisir, de bonheur, sans l'amour.

Acte II. Scène VIII.

A Paris chez Martinet Libraire, rue du Coq N^o 23 et 25

Illustrations :

Mme Saint-Aubin dans l'acte II de Cendrillon (DR)

Kasimir Malevich, The Wedding, 1903, Museum Ludwig, Cologne ©
RheinischesBildarchiv (DR)

COMPTE-RENDU, opéra. NANTES, Th Graslin, le 3 avril 2019. RONCHETTI: les aventures de Pinocchio. Allen / M. Roy.

**COMPTE-RENDU, opéra. NANTES, Th Graslin, le 3 avril 2019.
RONCHETTI: les aventures de Pinocchio. Juliette Allen et
instrumentistes de l'Ensemble intercontemporain/ Matthieu Roy.**
La littérature musicale à destination de la jeunesse confine
fréquemment à la mièvrerie ou à la mode la plus vulgaire,
reproduisant le plus souvent l'enfermement social du milieu de
l'enfant. Les ouvrages de qualité, rares, méritent d'autant
plus d'être signalés. Toujours animé de bonnes intentions,
Pinocchio cède à la facilité, à l'illusion, au mirage du
plaisir immédiat.

Un Pinocchio séduisant



Le parcours initiatique douloureux de la marionnette, riche en rebondissements, onirique aussi, réserve bien des surprises au jeune public. On se souvient de l'ouvrage de Philippe Boesmans, sombre à souhait. La vision que nous propose **Lucia Ronchetti**, compositrice italienne familière du répertoire lyrique, est plus lumineuse et davantage destinée aux enfants, par sa concision et la clarté de son propos. Pour autant l'œuvre musicale est pleinement aboutie, et les amateurs d'opéra auraient tort de s'en priver. Le format retenu est proche de celui de L'Histoire du soldat, cinq instrumentistes et une soprano, auxquels il faut ajouter une personne chargée de la régie et figurant.

Le spectacle repose déjà, et avant tout, sur la performance exceptionnelle de Juliette Allen, jeune chanteuse belge d'ascendance anglaise, extraordinaire de vérité et d'engagement, vocal et dramatique. Tour à tour Pinocchio et la jeune fille aux cheveux bleus, son chant, sa diction comme le corps se montrent souples, démonstratifs, et le public ne s'y

trompe pas, lui réservant au finale de chaleureuses acclamations. La réussite est donc au rendez-vous. La voix est sonore, claire, ronde, fraîche et expressive dans tous les registres, comme dans tous les styles. L'intelligibilité est constante à quelques textes chantés près, soumis à une élocution rapide, quelles que soient les qualités de diction de l'interprète. Le langage musical, renouvelé au fil des scènes, va du chant rossinien à l'expression contemporaine, proche de celle de Georges Aperghis, dans son invention la plus riche.

Chacun des musiciens participe directement à l'action dramatique. Non seulement l'instrument – associé le plus souvent à un personnage – exprime son propos, mais aussi intervient dans le jeu scénique avec efficacité. Du violoncelle (Gepetto) au cor (le chat), c'est un bonheur que leur jeu individuel ou collectif.

Mettant en œuvre des moyens délibérément limités, comme ceux du théâtre de tréteaux, le projet, efficace, séduisant, servi par des interprètes engagés n'est pas totalement abouti. La mise en espace, plus que mise en scène, appelait sans doute davantage, sans pour autant recourir à d'autres moyens. Malgré les contraintes du projet, même résumée à ses principaux épisodes, l'histoire recèle un potentiel qui ne semble que partiellement exploité par la mise en scène, entre les moments de joie débridée, ceux de terreur, comme ceux de pure poésie. Les éclairages sans imagination laissent un goût d'inachevé. Les scènes s'enchaînent avec fluidité, quelques accessoires suffisent à nous entraîner au champ des miracles, au pays des jouets, dans le cirque avec son brutal propriétaire, au naufrage du bateau de Gepetto. On retrouve une âme d'enfant. Pour autant, faut-il taire quelques interrogations d'un musicien exigeant, appliquant à l'œuvre les mêmes critères qu'à *L'histoire du soldat* ou aux *Tréteaux de Maître Pierre*, dont le format et l'ambition sont proches ? Ainsi y avait-il possibilité de solliciter le jeune public autrement qu'au travers de la parodie d' « une jeune fillette » devenue « il conduit l'âne ». Ainsi, les respirations instrumentales,

remarquables, sont-elles de durée trop brève, dictées par l'exigence de tout faire tenir en moins d'une heure. Les qualités d'écriture, manifestes, méritaient davantage de développement. L'ostinato du lamento se reproduit quatre ou cinq fois sur une quarte descendante confiée au cor. Est-ce suffisant, par-delà la citation, pour créer l'atmosphère du tableau ? Les respirations, particulièrement dans les moments chargés d'émotion, semblent abrégées. **Quoi qu'il en soit, le plaisir est au rendez-vous tant les interprètes sont engagés dans ce projet original. Le public est ravi, l'essentiel est là.**

Compte rendu, opéra, Nantes, Théâtre Graslin, le 3 avril 2019.
Ronchetti : les aventures de Pinocchio. Juliette Allen et instrumentistes de l'Ensemble intercontemporain/ Matthieu Roy.
Crédit photographique © Ensemble Intercontemporain/ © ANO 2019

OPERA FUOCO : Die Stumme Serenade



LEVALLOIS-P. OPERA FUOCO, le 11 mai 2019 : KORNGOLD : Die Stumme Serenade, création française. Opera Fuoco / David Stern confirme son geste convaincant, défricheur dans l'exhumation de purs joyaux lyriques. Une source de découverte pour le public, un moyen concret de professionnalisation pour la troupe de jeunes tempéraments coachés par David Stern, et

prêts à relever les défis de nouveaux ouvrages. Chanter, jouer, surtout articuler un texte : voilà les ressorts d'une réussite musicale que CLASSIQUENEWS a peu à peu suivi et distingué. La compagnie **OPERA FUOCO** est une équipe de chanteurs et aussi un orchestre (sur instruments anciens) : deux piliers pour une relecture prometteuse des ouvrages choisis par **David Stern** ([VOIR notre reportage dédié à Opéra Fuoco, de Shanghai à Paris : Mozart, Haendel](#))... Ce **11 mai 2019** est donc une date incontournable pour le mélomane et l'amateur de nouvelles voix comme d'ouvrages peu connus.

Dernier joyau de l'opérette viennoise

Est-ce un opéra ? Une opérette ? Ou une comédie musicale ? Rien de tel : DIE STUMME SERENADE incarne un genre qui lui est propre, dernières floraisons de la grande tradition de l'opérette viennoise.

Amour brûlant, sérénades nocturnes, enlèvements, attentats à la bombe et haute couture emballés dans une grande vague de musique brillante. DIE STUMME SERENADE est un joyau oublié de la riche œuvre d'Erich Wolfgang Korngold. On y voit comment le roi de la mode napolitaine Andrea Coclé – entouré de son harem de mannequins – sacrifie tout, pour l'amour d'une femme. Une femme qui est malheureusement mariée à la personne la plus influente du pays... Des bombes sont placées sous des lits et des criminels sont exposés. Et tandis que le champagne coule à flot aux sons envoûtants de l'orchestre, nous assistons à la façon dont l'amour coûte presque la tête à Coclé. Sera-t-il gracié, ou est-ce une mort cruelle par un peloton d'exécution qui l'attend ? Quand amour et politique se croisent, quel est le victorieux...

KORNGOLD : DIE STUMME SERENADE

Compagnie OPERA FUOCO

Samedi 11 Mai 2019 à 20h30

Informations
Réservations

Levallois, Salle Ravel

33, rue Gabriel Péri

92300 Levallois-Perret

Métro : Anatole France (ligne 3)

+ d'infos : informations & réservation sur le site OPERA FUOCO

/ David Stern

<http://operafuoco.fr>

OPERA FUOCO

Atelier lyrique:

Sylvia Lombardi – Dania El Zein

Andrea Coclè – Olivier Bergeron

Louise – Julie Gousso

Margherita – Natalie Perez

Emilie – Justine Vultaggio

Pauline – Alexia Macbeth Sam – Olivier Gourdy

Caretto – Louis Roullier Premier Ministre Lugarini – Marco Angioloni

Orchestre:

Katharina Wolff – violon

Petr Ruzicka – violon

Jérôme Huille – violoncelle

Jean Bregnac – flûte

Clément Caratini – clarinette/saxophone

Didier Plisson – Percussions

Stéphane Petitjean – piano

Charlotte Gauthier – piano/célesta

Direction – David Stern

CIE WINTERREISE

Olivier Dhénin – mise en scène, dramaturgie et scénographie

Anne Terrasse – lumière

Hélène Vergnes – costumes

Nina Pavlista – chorégraphie

Thibaut Lunet – régie artistique

André Tallon – Assistanat à la mise en scène

Lou Bounnaudet – Assistanat au costume & broderie

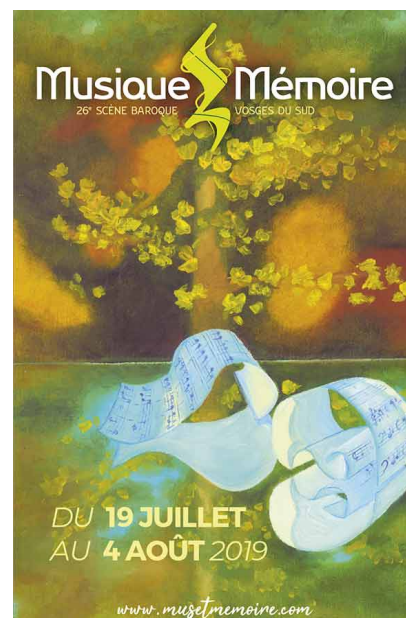
Justine Baron, Livia Jouan, Héloïse Fizet – atelier décor

Léa Dernet, Mathis Dondet, Florence Metzinger – atelier costume

Sandra Basso – répétitrice théâtre

**Festival MUSIQUE & MÉMOIRE
2019 : 19 juillet – 4 août
2019**

Vosges du Sud, 26^e FESTIVAL MUSIQUE ET MEMOIRE : 19 juillet – 4 août 2019. C'est le festival estival le plus original et le plus passionnant au nord de la Loire (ils ne sont pas nombreux et d'autant plus méritants) et dans le grand Est, en Franche-Comté ou dans les **VOSGES DU SUD** plus précisément. Inscrit dans le territoire des 1000 étangs, un paradis méconnu accordant forêts éternelles et musique classique, en une équation inoubliable. Depuis ses débuts, le Festival Musique et Mémoire sait développer l'audace et la fidélité, réservant aux ensembles les plus engagés, une résidence de 3 années pour approfondir un geste musical, affiner l'interprétation d'un répertoire ou d'un compositeur, ciseler le travail chambriste, l'écoute et l'expérimentation entre musiciens, et surtout le partage à l'adresse du public, heureux de participer à l'élaboration des programmes, stimulé à suivre ainsi la maturation des sensibilités. L'édition 2019 de Musique et Mémoire répond à tout cela, répondant avec délices et souvent de manière surprenante aux attentes du public. Car l'esprit de découverte et la curiosité sont toujours là, intactes et préservées après plus de 25 années de programmation.



Musique et Mémoire 2019 se déroule ainsi autour de **3 WEEK ENDS : 20-21 puis 27-28 juillet, enfin 3-4 août 2019** : une occasion idéale pour organiser votre séjour en Franche-Comté.

NOS 4 TEMPS FORTS 2019

Parmi les temps forts 2019, distinguons entre autres :

1 – VENDREDI 19 JUILLET 2019

Concert d'ouverture de la Fenice avec un programme haut en couleurs

COURONNEMENTS A VENISE / Incoronazione a Venezia

Messe de couronnement dans la Venise des Doges
(Ven 19 juillet, Eglise St-martin de Lure, 21h).

Ensemble La Fenice, Jean Tubéry.

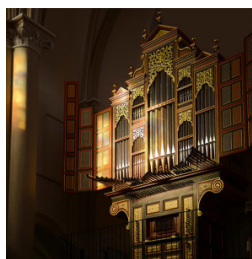
Musiques des Gabrieli et de Monteverdi à Venise



en 1615...

A 17h, répétition ouverte au public

2 – SAMEDI 20 JUILLET 2019



Collaboration Jean-Charles Ablitzer (orgue) / **Vox Luminis** pour une valorisation du merveilleux orgue espagnol de Grandvillars / **SOL Y SOMBRA** (soleil et ombre) : un programme en clair obscur, aux contrastes caravagesques, l'orgue de Jean-Charles Ablitzer et les voix éthérées, allusives, magiciennes de l'ensemble Vox Luminis (Lionel Meunier, direction), déjà invité au Festival l'an dernier (**Eglise St-Martin de Grandvillars, sam 20 juillet, 18h et 21h**). Musiques de Victoria et Arauxo.

3 – VENDREDI 26 et SAMEDI 27 JUILLET 2019



Poursuite du parcours Jean-Sébastien Bach par Alia Mens

Vendredi 26 et samedi 27 juillet 2019 (3^e année de résidence).

Récital d'**Olivier Spilmont, clavecin** (Suites Françaises, le 26 juil, Gd Salon de l'Hôtel de Ville de Lure, 21h)

Labyrinthe : Cantates de Leipzig en un labyrinthe de 3 cantates, un chanteur par partie, où règne, énigmatique et mystérieuse la plus doloriste et inquiétante « Meine Seufzer, meine Tränen » (**Sam 27 juil, Basilique St-Pierre de Luxeuil-les-Bains, 21h**)

4 – WEEK END LES TIMBRES : 2,3,4, 5 AOÛT 2019

Enfin, le meilleur pour la fin, la dernière année de résidence

(2 dans l'histoire du festival, pour un campagnonage unique) du jeune ensemble envoûtant **LES TIMBRES**, ven 2, sam 3, dim 4 août 2019. C'est un miracle musical de

péosie chambriste et d'entente collective comme il en existe peu

ailleurs. Ainsi le joyeux trio

enchanteur : **Yoko Kawakubo, Myriam**

Rignol, Julien Wolfs (violon, viole de

gambe, clavecin) propose What is life

(William Byrd, le ven 2 août, Eglise

luthérienne d'Héricourt, 21h) ;

Inventions à 2 violons (avec Maïte Larburu, 2^e violon), et

Inventions avec 2 violes de gambe (avec Pau Marcos Vicens, 2^e

viole de gambe), Inventions à 4 mains (avec Marie-Anne Dachy,

clavecin), puis L'art de la fugue qui réunit les 6

instrumentistes solistes, sam 3 août, Chapelle Saint-Martin de

Faucogney, 15h.

Le dimanche 5 août, place aux individualités : Suites par Myriam Rignol (11h, chœur roman de Melisey), Sonate et Partita

par Yoko Kawakubo (15h, Eglise ND de l'Assomption de Château-Lambert), enfin Variations Goldberg pr Julien Wolfs – enfin,

réunion des 3 solistes des Timbres dans Sonates en trio

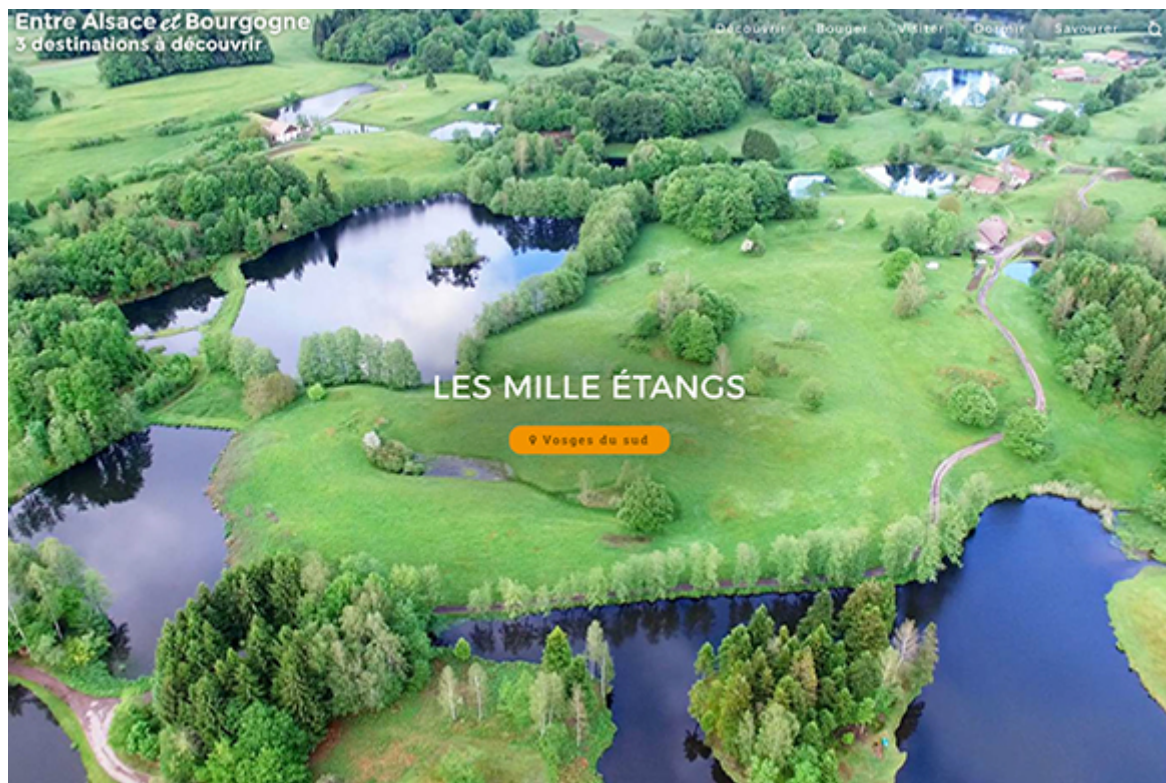
(17h30, Eglise ND de l'Assomption de Servance).



RESERVEZ VOTRE PLACE

:

Informations
Réservations



VIDEO TEASER évasion dans les VOSGES DU SUD

<https://www.youtube.com/watch?v=vW50y5VJwiY>

**Toutes les infos, les modalités de réservations
sur le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :**

<https://musetmemoire.com>

The logo consists of a stylized, abstract shape in shades of yellow and green, resembling a musical note or a flame, positioned between the words 'Musique' and 'Mémoire'.

Musique & Mémoire

26^e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD

DU **19 JUILLET**
AU **4 AOÛT 2019**

www.musetmemoire.com

MUSIQUE ET MÉMOIRE EN VIDÉO :

REPORTAGE VIDEO Festival Musique & Mémoire 2018 : Pour les 25 ans du Festival, Vox Luminis réalise la Messe en si de Jean-Sébastien Bach

[REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018](#) from classiquenews.com on [Vimeo](#).

Les éditions précédentes :

Festival 2013

[Festival Musique et Mémoire 2013 : Les 20 ans](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Festival 2015 : Les Timbres, l'opéra dans tous ses états

[GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Festival 2016 : Les 400 ans de FROBERGER

[REPORTAGE. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Festival 2017 : ALIA MENS interprète Cantates et Concertos de JS BACH

[REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH \(juil 2017\).](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).